

Pascale Chiron : « Faire du neuf sans attendre ! »

CONTEXTE > *C'est sans attendre, dès la première année du mandat, qu'il faut faire du neuf pour répondre à la crise démocratique révélée par le poids de l'absentéisme, assure Pascale Chiron qui menait une liste écologiste indépendante au premier tour.*



PLACE PUBLIQUE > 14,5 % des voix au premier tour pour la liste écologiste que vous conduisiez ; 56, 21 % au second tour pour la liste d'union de la gauche à laquelle vous participiez, voilà de bons résultats, du moins en apparence. Mais en réalité la majorité municipale a été désignée par moins de 30 % des inscrits. N'est-ce pas l'indice d'une grave crise de la représentation ?

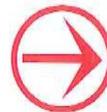
PASCALE CHIRON > Parler de crise, c'est se borner au constat. Et moi, je ne suis pas là pour analyser la situation, pas seulement du moins, mais pour la transformer. Plutôt que de crise, je préfère donc parler de défi lancé par les abstentionnistes aux responsables politiques. J'ajoute que si les écologistes n'avaient pas constitué de liste autonome, les choses auraient été pires. En période électorale, les gens attendent qu'on crée du débat, qu'on montre des différences, qu'on agite des idées.

PLACE PUBLIQUE > Comment relever le défi dont vous parlez ?

PASCALE CHIRON > Aux municipales de 2008 on avait déjà fait ce constat d'une distance prise par beaucoup de nos concitoyens à l'égard des élections. Mais s'est-on vraiment retroussé les manches au cours du mandat pour arranger les choses ? C'est maintenant, dès la première année de ce mandat, qu'il faut marquer des différences, manifester de la nouveauté.

Architecte urbaniste de profession, PASCALE CHIRON est élue municipale depuis 2001. Elle est désormais adjointe au logement et vice-présidente de la Communauté urbaine.





Nous vivons un tournant dans l'histoire politique de cette ville. Une nouvelle méthode est en train de se mettre en place.

PLACE PUBLIQUE > Concrètement ?

PASCALE CHIRON > Eh bien, voyez la vaste démarche de réflexion collective lancée sur la place de la Loire dans cette ville. Au départ, c'est la simple question des franchissements qui était posée. Nous avons considérablement élargi la problématique et nous faisons en sorte que les politiques aient leur place dans ce débat, mais pas toute la place. Le renouvellement générationnel des élus y est pour quelque chose, mais aussi la poussée des habitants, les idées lancées par le Conseil de développement ou par des universitaires... Ce n'est qu'un exemple, mais il est de taille. Nous vivons un tournant dans l'histoire politique de la ville. Une nouvelle méthode est en train de se mettre en place. Et puis nous savons bien que notre marge de manœuvre financière sera réduite, d'autant plus que nous menons deux énormes chantiers – et il faut les mener – : le musée des Beaux-Arts et la réfection du Palais des sports de Beaulieu. Ce mandat sera donc celui des choix. Alors, autant faire en sorte que ces choix soient partagés par les Nantais.

PLACE PUBLIQUE > Revenons aux dernières municipales. Vous avez fait à Nantes le choix d'une liste indépendante au premier tour. Cette décision n'avait d'ailleurs pas grand-chose à voir avec le dossier de Notre-Dame-des-Landes comme l'ont dit trop de commentateurs hâtifs. C'était l'application d'une consigne nationale d'Europe Écologie-Les Verts pour les villes de plus de 100 000 habitants. Et cette stratégie vous a réussi...

PASCALE CHIRON > Le score réalisé à Nantes par les écologistes est le deuxième au plan national, après Grenoble.

PLACE PUBLIQUE > Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que la cohérence de votre tactique électorale dans l'agglomération n'a pas sauté aux yeux. À Orvault, vous faites liste commune avec les socialistes dès le premier tour. Dans la ville voisine, La Chapelle-sur-Erdre, vous vous maintenez au second tour et le sortant socialiste ne sauve sa mairie que de quelques dizaines de voix. Même attitude à Bouguenais où vous mettez en péril le maire socialiste tandis qu'à Vertou vous vous alliez au MoDem...

PASCALE CHIRON > Nous avons dans toute la mesure du possible essayé d'éviter ce genre de choses. Et je peux vous dire qu'une victoire de la droite à La Chapelle-sur-Erdre, une commune que je connais tout particulièrement, m'au-

rait vraiment fait mal. Seulement voilà, au cours du précédent mandat, les choses ne se sont pas toujours bien passées entre socialistes et écologistes. Les conflits, dans lesquels les responsabilités sont partagées, ont laissé des traces. Et cela pose la question de la gauche à construire : les écologistes ne peuvent pas y être une simple variable d'ajustement.

PLACE PUBLIQUE > Cela pose aussi la question du caractère durable de votre alliance avec les socialistes...

PASCALE CHIRON > Moi, je crois que les municipales ont fait un peu bouger les lignes en clarifiant les positions : nous avons des programmes différents, mais complémentaires, et nous savons que l'union fait la force. Je suis depuis toujours une femme de gauche. Ce n'est pas pour rien que j'ai le logement social comme délégation... Et jamais je ne ferai passer la droite !

PLACE PUBLIQUE > N'empêche, quand on est alliés, on est aussi concurrents, on espère devenir, un jour, plus fort que son partenaire. « L'union est un combat », disaient les communistes au beau temps du Programme commun... Tenez, prenez l'exemple de Grenoble,¹ où les écologistes ont ravi la mairie aux socialistes, un tel cas pourrait-il se reproduire ailleurs ? Et pourquoi pas à Nantes ?

PASCALE CHIRON > Oh, sauf exception, l'histoire politique est lente... Et les configurations locales sont très variables. Grenoble a son histoire, sa sociologie... Si un tel rebondissement pouvait se produire, c'était bien à Grenoble !

PLACE PUBLIQUE > En d'autres termes, Grenoble n'est pas Nantes ?

PASCALE CHIRON > Bien sûr que non. D'ailleurs, les écologistes, en désaccord avec les socialistes sur des dossiers essentiels, siégeaient dans l'opposition. Ici, nous gérons ensemble la ville et l'agglomération depuis plus de vingt ans. Et d'ailleurs, nous avons fait le constat amer du refus par les socialistes grenoblois d'une alliance au second tour. Pour le coup, ce sont eux qui ont pris le risque d'une

1. Le candidat écologiste Eric Piolle a remporté la mairie de Grenoble à la tête d'une liste EELV-Front de gauche avec 40,03 % des voix, contre 27,45 % à Jérôme Safar (PS) qui avait maintenu sa candidature malgré la demande de son parti. L'UMP et le Front national étaient eux aussi présents au second tour, réunissant respectivement 23,99 % et 8,53 %.

Grenoble n'est pas Nantes. Ici, socialistes et écologistes gèrent ensemble la ville depuis vingt ans.

victoire de la droite ! À Nantes, entre les socialistes et nous, les choses se passent de manière constructive dans le respect de chacun.

PLACE PUBLIQUE > C'est aussi le cas à la Communauté urbaine ?

PASCALE CHIRON > J'ai connu la création de la Communauté urbaine en 2001. D'énormes progrès ont été réalisés depuis et le sentiment communautaire est porté par tous les maires. À la nouvelle présidente de prendre son bâton de pèlerin et de faire le tour des communes.

PLACE PUBLIQUE > On a pourtant éprouvé lors des dernières municipales la montée d'un sentiment anti-communautaire, qui ressemble d'ailleurs au sentiment anti-européen...

PASCALE CHIRON > La comparaison est juste : l'habitant lambda ne perçoit pas toujours les bienfaits de la métropole, pas plus que ceux de l'Europe. Et puis l'élection au suffrage indirect n'arrange pas les choses. Vivement l'élection directe des responsables de la métropole et une campagne électorale à l'échelle de la Communauté urbaine !

PLACE PUBLIQUE > Vous évoquiez tout à l'heure les nouvelles contraintes financières qui vont peser sur les villes...

PASCALE CHIRON > Ah oui, on va se les prendre de plein fouet ! Et venant d'un gouvernement de gauche en plus... Plus que jamais, il faudra donc s'interroger sur la pertinence et le caractère durable de nos projets et de nos réalisations.

PLACE PUBLIQUE > Ce n'était pas le cas auparavant ?

PASCALE CHIRON > Insuffisamment peut-être. En tout cas, il faudra faire mieux avec moins.

PLACE PUBLIQUE > Ce sera aussi le cas dans votre domaine, le logement social ?

PASCALE CHIRON > Notre ambition est de construire 2000 logements sociaux par an. Pour y parvenir, le problème numéro un, c'est la maîtrise du foncier. Or, force est de reconnaître qu'en ce domaine, Nantes ne possède pas la très ancienne tradition d'une ville comme Rennes. Au cours du précédent mandat a été mis en place un

Observatoire du foncier, c'est un outil dont il faudrait se servir davantage. Il faudrait aussi flécher sur les ZAC davantage de terrains pour les bailleurs sociaux. Cela dit, l'action de la collectivité porte ses fruits. Depuis 2008, le prix moyen au mètre carré du logement neuf a augmenté de 3,1 % au niveau national, de 2,5 % dans le département et de seulement 1,6 % à Nantes Métropole. Voilà comment nous travaillons à rendre tangible ce droit fondamental : un logement pour tous.

PLACE PUBLIQUE > Depuis votre élection, vos camarades écologistes d'autres villes françaises jettent-ils un nouveau regard sur vous ?

PASCALE CHIRON > Ah ! je n'en sais rien. Ce qu'ils retiennent, outre notre bon score au premier tour, c'est la composition de ma liste : pour moitié des militants politiques, pour moitié des représentants de la société civile. Et puis que des femmes conduisent les trois listes arrivées en tête au premier tour, cela aussi a frappé les imaginations. C'est quelque chose d'important dans l'histoire de cette ville, une attente nouvelle et un poids supplémentaire sur nos épaules...

PLACE PUBLIQUE > On a compris que vous entreteniez de bonnes relations avec vos partenaires socialistes. Seraient-elles gravement altérées par l'ouverture du chantier de Notre-Dame-des-Landes ?

PASCALE CHIRON > Nos divergences sur ce projet sont connues même s'il ne constitue pas l'alpha et l'oméga de la vie politique. J'observe que ce dossier ne tient plus sur la table la même place qu'auparavant. Le syndicat mixte aéroportuaire, qui rassemble 22 collectivités concernées par le projet, a d'ailleurs décidé pour la première fois de ne pas effectuer d'appel de fonds au deuxième semestre. Dans une période de difficultés budgétaires, il est en effet inutile de remplir les poches de Vinci, le concessionnaire de l'aéroport. Donc on verra le moment venu... Mais en effet, pour reprendre votre expression, le démarrage du chantier altérerait gravement nos relations avec nos partenaires socialistes. ■

Plus que jamais il faut s'interroger sur la pertinence et sur le caractère durable des projets et des réalisations.

Le démarrage du chantier de Notre-Dame des Landes altérerait gravement les relations entre écologistes et socialistes.

